

Il passa deux ans dans cette alternative d'agitations sanglantes et de trêves doucement occupées. On était en 1790. Son père siégeait à l'Assemblée constituante où, comme Mirabeau, il s'était rangé du côté du tiers ; mais moins homme pratique que philosophe spéculatif, il se découragea bientôt, et désespérant du salut de la monarchie, il résolut de fonder en Amérique une colonie française, une sorte de *champ d'asile* ouvert à tous les proscrits de son pays révolutionné. La pensée était bonne ; la prévision judicieuse ; elle fit du bruit ; des personnages d'une haute notabilité consentirent à la patroner de leurs noms.

Mais M. de Lezay père manquait de cette suite dans les idées qui constitue l'homme vraiment capable de fonder et d'administrer. Pour mener à bien son projet, il eût fallu la froide raison d'un William Penn ; lui, rempli d'enthousiasme, ne la considéra qu'à travers le prisme d'une imagination séduite. Il rêvait d'une Arcadie, sans tenir compte du temps, des distances, ni des lieux qu'il ne connaissait pas. Les détails, d'ailleurs, répugnaient à sa nature poétique. Cette pente de son esprit l'empêcha d'apporter, dans le triage des sujets destinés à peupler la future colonie, l'attention qu'exigeait cette opération capitale. Catholique sincère, porté même vers la dévotion, il crut faire assez, pour arriver à son but, d'exiger de ses recrues des billets de confession et des certificats de mariage. Il devait être et il fut complètement dupe de la bonté de son cœur. Grâce à l'état de désordre où se trouvait la France, la majeure partie du personnel de *Gallipolis*, ainsi s'appelait la Philadelphie en perspective, ne se composa que d'individus indignes et corrompus. De toutes les causes qui firent échouer l'entreprise, celle-là, certes, ne fut pas la moins puissante.

Cependant, notre jeune officier de dragons avait obtenu